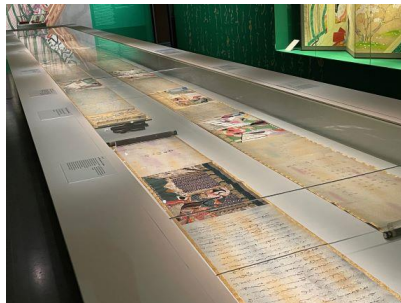


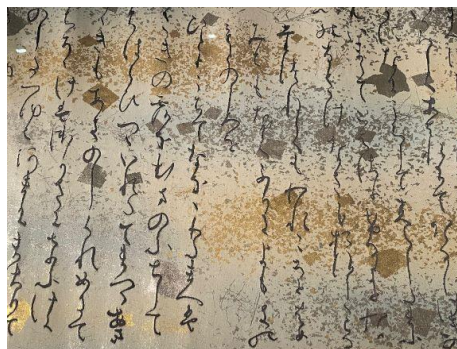
217. La culture kokufu de l'époque Heian (le 5 décembre 2023)

Dans un précédent article, nous avons évoqué [les rouleaux illustrés du *Dit du Genji*](#), réalisés en tissu de Nishijin et conservés au sein du Musée national des arts asiatiques - Guimet. Ces chefs-d'œuvre sont composés de quatre rouleaux, dont chacun mesure entre 8 et 12 mètres de long (photo ci-contre). Ils sont l'œuvre de YAMAGUCHI Itaro (1901-2007), qui consacra sa vie à l'épanouissement de l'art du tissage de Nishijin. Ayant débuté ce projet colossal à l'âge de 70 ans, il y dédia 35 années de sa vie. Deux ensembles uniques de cette collection existent : l'un appartient au Musée Guimet, grâce à un don généreux de l'artiste, tandis que l'autre est la propriété de sa famille.



Initialement, ces pièces exceptionnelles devaient être présentées lors d'une exposition au musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon au début de l'année 2021. Cependant, face à la crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19, les institutions culturelles françaises, y compris les musées, ont dû fermer leurs portes, entraînant ainsi le report inévitable de l'exposition. Finalement, cette dernière a pu voir le jour au Musée Guimet. Intitulée « *À la cour du Prince Genji, mille ans d'imaginaire japonais* », l'exposition se tient du 22 novembre jusqu'au 25 mars 2024. Outre ces rouleaux en textile, l'exposition offre également un éclairage sur la culture de l'époque de Heian, période durant laquelle l'œuvre littéraire *Dit du Genji* vit le jour, en exposant notamment des laques et estampes qui en sont inspirées.

L'époque de Heian, qui s'étire de la fin du VIII^e siècle jusqu'à la fin du XII^e, représente une période de près de quatre siècles de l'histoire japonaise. Dès le VII^e siècle, le Japon avait entamé des échanges diplomatiques avec les dynasties Sui et Tang. Des fonctionnaires et des moines partaient étudier en Chine en tant qu'émissaires pour y assimiler les avancées technologiques, le système social ou encore les principes bouddhistes, avant de les rapporter sur l'archipel. Toutefois, avec le temps, la culture japonaise prit progressivement ses distances avec les influences chinoises dominantes pour favoriser une identité plus en harmonie avec son propre climat et mode de vie. Ainsi naquit le *kokufu bunka*, (littéralement « culture de style national ») une culture aristocratique spécifiquement japonaise. Les kanjis, caractères importés de Chine, évoluèrent pour donner naissance aux syllabaires hiragana et katakana, propres au Japon. Cette période foisonnante vit éclore une multitude d'œuvres littéraires, de récits



aux journaux intimes et aux essais (sur la photo ci-dessus, un agrandissement d'un rouleau du *Dit du Genji* en tissu de Nishijin est présenté, mettant en évidence un texte rédigé principalement en hiragana). Elle fut également le berceau des sublimes peintures *yamato-e*, tout comme elle engendra les *e-maki*, fusion harmonieuse de la littérature et de la peinture sur rouleau. Sur le plan architectural, le style *shinden-zukuri* vit le jour, une conception architecturale soigneusement adaptée au climat chaud et humide du Japon.

L'un des traits distinctifs de cette période est l'émergence des femmes dans le paysage culturel et social. À une époque où le *kokufu bunka* était en plein essor, du début du X^e jusqu'au XI^e siècle, le clan Fujiwara jouissait d'un pouvoir sans précédent sous le règne impérial. En arrangeant les mariages de leurs filles avec les empereurs, puis en installant leurs petits-fils sur le trône, les Fujiwara ont efficacement consolidé leur influence en occupant également des postes tels que *sessho* (régent avant la majorité de l'empereur) et *kanpaku* (régent à partir de la majorité de l'empereur, 13 ans à l'époque), contrôlant ainsi les rênes du pouvoir. Ces filles de la maison Fujiwara étaient formées dans l'art du *waka* et dans diverses disciplines intellectuelles, afin de les préparer à leur rôle futur d'impératrice. Murasaki Shikibu, auteure du *Dit du Genji*, fut l'une de ces dames de compagnie hautement qualifiées. Fujiwara no Michinaga l'introduit à la Cour de Heian où elle entre au service de Shoshi, l'une des deux impératrices consort de l'empereur Ichijo. En parallèle au *Dit du Genji*, les *Notes de chevet* de Sei Shonagon se distinguent comme un autre chef-d'œuvre littéraire de cette période. Sei Shonagon était quant à elle la dame de compagnie de Fujiwara no Teishi, devenue impératrice consort avant Shoshi.

Les rouleaux illustrés du *Dit du Genji* en tissu de Nishijin, méticuleusement tissés avec des fils de soie aux couleurs éclatantes et des fils d'or et de platine, sont une véritable explosion de couleurs et de virtuosité technique qui saisit quiconque les contemple. En comparaison avec les rouleaux sur papier (visible sur la photo ci-dessous à gauche), l'éclat des rouleaux en tissu de Nishijin (sur la photo ci-dessous à droite) saute aux yeux. Lorsqu'on prend en compte le contexte historique et culturel dans lequel le *Dit du Genji* et les *e-maki* ont été créés, l'intérêt pour les scènes dépeintes sur ces rouleaux illustrés est ainsi renforcé, rendant la visite de l'exposition du musée Guimet encore plus captivante.

